

LES CONTES DU VIEUX JAPON

No. 18

LE BRAS  
DE L'OGRE



J. HASEGAWA  
TOKYO, JAPAN

製 復 許 不 錄 登 權 作 著

TOUS LES DROITS RÉSERVÉS.

佛文日本音晰

自第十一號 至第二十號 全十冊

明治三十六年五月十日發行  
大正二年二月十日再版印刷  
同年同月廿日發行

編集兼 發行者 長谷川武次郎  
東京市下谷區上根岸町十七番地

繪畫 印刷者 金子德次郎  
同市同區同町百七番地

文字 印刷者 村岡平吉  
橫濱市太田町五丁目八十七番地



LE BRAS DE L'OGRE.

Il y a longtemps, longtemps, vivait dans la montagne appelée Oyeyama, une race d'Ogres féroces. Le chef se nommait Siutendozi, et lui-même ainsi que ses compagnons venaient, de temps en temps, dans la ville de Kioto, causant une grande terreur et



faisant beaucoup de mal. Ils entraient par la grande porte de Rasiomon, volaient, et tuaient tout ce qui se trouvait sur leur chemin, voire même les femmes et les enfants.

En ces temps là, vivait à Kioto un brave guerrier nommé Minamoto no Raïko. Ce Raïko avait quatre hommes d'armes braves également, dont le plus audacieux était Tsouna. On connaît au loin ces quatre gardes du corps de Raïko.

En temps de guerre ils combattaient à côté l'un de l'autre et pendant la paix ils vivaient dans le château de

Raïko.

Il arriva, par une nuit sombre et orageuse, pendant un de ces courts intervalles de tranquillité, que les quatre guerriers étaient réunis autour du brazero, racontant des histoires de guerre et d'aventure et passant ainsi le temps du mieux qu'ils pouvaient.

“ Que ces temps sont tristes, dit enfin Tsouna. Est-ce qu'on n'a pas de nouvelles de guerre ou de bataille quelque part? Pas de chance de combat? J'ai horreur de cette vie tranquille.”



“Si, si, il y a des nouvelles, répondit un des chevaliers, qui venait d'entrer dans la chambre. Les ogres recommencent leurs anciennes facéties.”

—“Les ogres, s'écrièrent les compagnons,” frappés de terreur et d'effroi, la voix tremblante. Mais Tsouna se mit à rire fort et tant qu'il put. “Est ce que vous croyez, dit-il enfin, à ces histoires de vieilles femmes” ?

Ses compagnons ne répondirent pas, mais hochèrent la tête, la figure triste et les yeux baissés.

Enfin celui qui avait apporté la

nouvelle regarda en face et dit :  
“Tsouna, puisque vous êtes si sûr qu'il n'y a pas de créatures appelées ogres, voulez vous aller ce soir à Rasiomon tout seul et veiller” ?

“Oui, répondit Tsouna, j'irai, et tout seul, si besoin est, bien que je pense que l'un de vous pourrait m'accompagner.”

Mais tous protestèrent, disant qu'ils avaient combattu et étaient prêts à combattre un ennemi loyal et honorable, mais qu'ils ne pouvaient pas et ne voulaient pas se trouver en face d'ogres.

Alors Tsouna se leva et se mit de suite à préparer son expédition.

“Comment pouvons nous savoir, lui dirent ses camarades, si vous allez réellement à Rasiomon; quels signes de reconnaissance nous donnerez vous”?

“Vous connaissez tous l'avis qui se trouve sur une planche, juste en dehors de la porte du château? Un nouvel édit y a été fixé aujourd'hui même. Eh bien! si j'emporte la planche, l'édit et tout enfin, et que je la plante à Rasiomon de façon que tout le monde puisse le voir demain





matin, cela vous satisfera-t-il, puisque ma parole d'honneur ne vous suffit pas" ?

Ils lui crièrent tous qu'ils étaient parfaitement satisfaits et lui souhaitèrent bon voyage.

La même nuit donc, enfourchant son cheval, et enlevant avec lui la planche à placarder les édits, Tsouna alla tout seul à Rasiomon et là, attendit la venue de l'ennemi, si toutefois ennemi il y avait.

Pas une âme ne passait ni ne se faufilait à travers la porte ; car tout la monde avait peur des ogres. De

plus, la nuit était venteuse et pluvieuse et si noire qu'on n'y pouvait voir à un mètre devant soi. Indomptable, le guerrier montait sa garde solitaire et personne ne venait. La nuit était presque finie, l'aube allait paraître, la tempête avait cessé, quand une main, s'avancant sur le bord du toit de la porte, saisit la tête de Tsouna.

Là, au dessus de lui, était un ogre à la face hideuse, la tête surmontée de deux cornes en cuivre. De la main osseuse et forte, il saisit encore la tête de Tsouna et essaya de l'enlever.

Surpris et rempli d'horreur, Tsouna

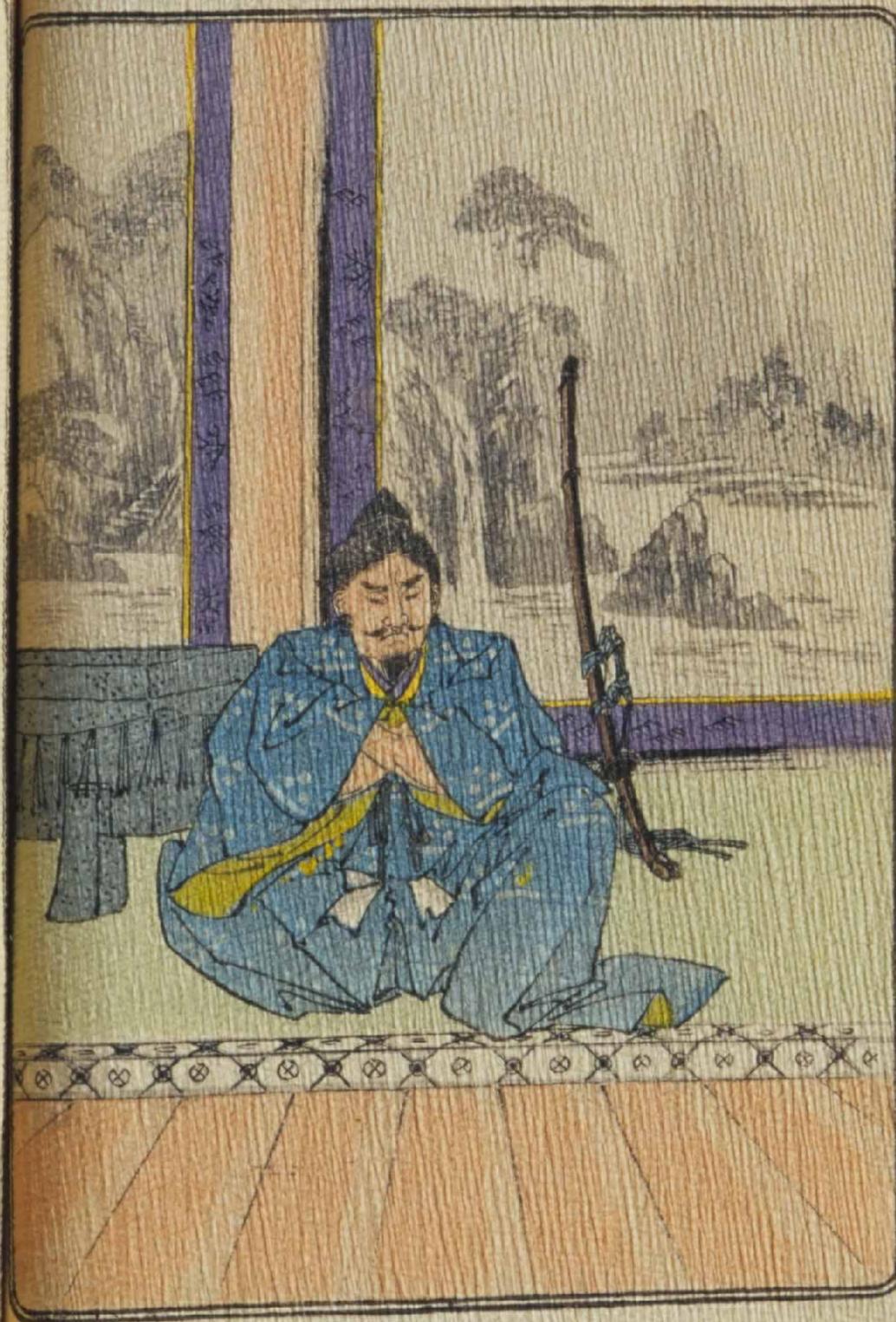
fut obligé de s'avouer que ce devait être là le fameux Sioutendozi, dont il avait douté. Ce n'était, outetfois, pas le moment de méditer et Tsouna, empoignant l'ogre, essaya de le tirer en bas.

Un combat féroce s'engagea. Mais Tsouna, n'étant pas de la force de l'ogre, aurait assurément été enlevé de terre, s'il n'avait réussi à dégager une de ses mains des étreintes de l'ogre. Sa main ainsi dégagée, il tira son sabre et frappa un coup terrible sur le bras de l'ogre. Le bras tomba, séparé de l'épaule et l'ogre s'enfuit

poussant un cri hideux. Comme il ne fallait pas songer à courir sus, Tsouna se décida à ramasser le bras et à s'en retourner au château de Raïko.

Le lendemain matin, Tsouna, accompagné de ses amis, alla consulter un fameux sorcier nommé Seïmeï pour savoir ce qu'il devait faire du bras de Sioutendozi. Seïmeï lui conseilla de le mettre dans un coffre en pierre, bien solide qu'il devait surveiller nuit et jour pendant sept jours.

“Mais, dit Seïmeï à Tsouna, vous devez vous purifier par beaucoup de jeûnes et de prières et passer ces sept



jours dans la contemplation sacrée, sans avoir aucun rapport avec qui que ce soit. Si vous ne faites de point en point ce que je vous dis, je prévois qu'un malheur vous arrivera."

Tsouna fit alors préparer un coffre en pierre, solide, y mit le bras de l'ogre, et s'étant purifié par le jeûne et la prière, s'assit, seul, pour le surveiller. Les portes furent fermées et aucun visiteur ne fut admis. Seul et plongé dans la contemplation, Tsouna monta la garde.

Une nuit, quand les sept jours et les sept nuits étaient presque accom-



plis, on frappa à la porte.

“Qui est là? s'écria Tsouna.

“C'est votre vieille tante de la campagne, répondit une voix faible et fêlée. Je vous en prie;”

Tsouna répondit: “Je suis tenu par un vœu à ne lier conversation avec personne, jusqu'à ce que le septième jour soit écoulé. Je ne puis donc ouvrir la porte, même à ma tante.”

“Je le sais, reprit la voix, mais je suis venue de loin exprès pour vous voir. Je suis bien fatiguée et j'ai mal aux pieds; vous ne voudrez pas me

renvoyer.”

Tsouna refusa encore pendant quelque temps; mais enfin il se laissa persuader et ouvrit la porte.

“J'ai entendu parler de vos exploits, dit la vieille femme et je suis venue de très-loin pour vous dire combien je suis fière et heureuse d'avoir un tel neveu.”

“Et où est le bras de l'ogre?” ajouta-t-elle.

—“Le bras est dans cette caisse en pierre.” dit-il.

—“Vraiment, reprit-elle.” Eh bien! le croiriez vous? bien que j'aie vécu

longtemps, je n'en ai jamais vu.  
Laissez moi le voir."

"Je suis bien fâché; mais je suis  
lié par mon vœu et ne puis vous le  
faire voir. Je dois  
laisser passer  
les sept  
jours."



A cette réponse la vieille femme  
éclata et fondit en larmes.

Tsouna, le cœur trop tendre, n'y  
put tenir  
longtemps et  
levant le  
couvercle



lui permit de jeter un coup d'œil. Mais la prétendue tante s'empara du bras, et reprenant sa véritable forme, celle d'ogre, s'enfuit en s'écriant :

“J'ai mon bras, de nouveau.”

Ce n'était, en effet, que l'ogre Sioutendozi.

Tsouna revenu de sa surprise, bondit ; mais l'ogre avait disparu.

Triste et honteux, le guerrier se rendit chez Raïko et lui raconta tout ce qui était arrivé. Raïko fit venir ses fidèles et tous jurèrent solennellement qu'ils feraient périr les ogres et les attaqueraient dans

leurs montagnes de Oyeyama ou bien qu'ils y laisseraient leur vie.

*Traduit par*

*J. Dautremer.*





## LES CONTES DE VIEUX JAPON.

TRADUITS PAR

J. DAUTREMER ET J. ADAM.

1. Momotaro ou le premier-né de la pêche.
  2. Le moineau qui a la langue coupée.
  3. La bataille du singe et du crabe.
  4. Le vieillard qui fait fleurir les arbres morts.
  5. Le mont Katsi-Katsi.
  6. Le mariage de la souris.
  7. Le vieillard et les démons.
  8. Ourasima le petit pêcheur.
  9. Le Serpent à huit têtes.
  10. Le miroir de Matsouyama.
- Nos. 1-10 dans une boîte en carton.
11. Le lièvre d'Inaba.
  12. La victoire du petit renard.
  13. La méduse simple et naïve.
  14. Le prince Feu-Brillant et le Prince Feu-luisant.
  15. Monseigneur sac de riz.
  16. La bouillotte du bonheur.
  17. Sipeitaro.
  18. Le bras de l'Ogre.
  19. Les Ogres d'Oyeyama.
  20. La cascade enchantée.

Nos. 11-20 dans une boîte en carton.

